

**B i b l i o t h è q u e**  
des  
**SCIENCES  
HUMAINES**

**L'échange  
symbolique  
et la mort**

par  
**JEAN BAUDRILLARD**

**nrf**  
**Éditions Gallimard**



*Bibliothèque  
des Sciences humaines*



© *Éditions Gallimard, 1976.*

Il n'y a plus d'échange symbolique au niveau des formations sociales modernes, plus comme forme organisatrice. Bien sûr, le symbolique les hante comme leur propre mort. Précisément parce qu'il ne régit plus la forme sociale, elles n'en connaissent plus que la hantise, l'exigence sans cesse barrée par la loi de la valeur. Et si une certaine idée de la Révolution depuis Marx a tenté de se frayer une voie à travers cette loi de la valeur, elle est dès longtemps redevenue une Révolution selon la Loi. La psychanalyse, elle, tourne autour de cette hantise, mais elle la détourne en même temps en la circonscrivant dans un inconscient individuel, elle la réduit, sous la Loi du Père, en une hantise de la castration et du Signifiant. Toujours la Loi. Pourtant, au-delà des topiques et des économiques, libidinales et politiques, toutes gravitant autour d'une production, matérielle ou désirante, sur la scène de la valeur, il y a le schéma d'un rapport social fondé sur l'extermination de la valeur, dont pour nous le modèle renvoie aux formations primitives, mais dont l'utopie radicale commence d'exploser lentement à tous les niveaux de notre société, dans le vertige d'une révolte qui n'a plus rien à voir avec la révolution ni avec la loi de l'histoire, ni même — mais ceci sera plus long à apparaître, car le phantasme en est récent — avec la « libération » d'un « désir ».

Dans cette perspective, d'autres événements théoriques prennent une importance capitale : les anagrammes de Saussure, l'échange/don de Mauss — hypothèses plus radicales à long terme que celles de Freud et de Marx, perspectives censurées précisément par l'impérialisme des interprétations freudienne et marxiste. L'anagramme ou l'échange/don ne sont pas des épisodes curieux aux confins des disciplines

linguistiques et anthropologiques, des modalités subalternes par rapport aux grandes machines de l'inconscient et de la révolution. On y voit se profiler une même grande forme de laquelle marxisme et psychanalyse ne font peut-être que dériver par méconnaissance, une forme qui renvoie dos à dos économie politique et économie libidinale — dessinant dès ici, dès maintenant, un au-delà de la valeur, un au-delà de la loi, un au-delà du refoulement, un au-delà de l'inconscient. Ce sont des choses qui arrivent.

Un seul événement théorique est pour nous du même ordre de grandeur que ceux-ci : la proposition de la pulsion de mort chez Freud. A condition de la radicaliser contre Freud lui-même. Dans les trois cas de toute façon, il s'agit d'une référence contrariée : il faut jouer Mauss contre Mauss, Saussure contre Saussure, Freud contre Freud. Il faut dresser le principe de réversion (contre-don) contre toutes les interprétations économistes, psychologiques ou structuralistes auxquelles Mauss ouvre la voie. Il faut dresser le Saussure des *Anagrammes* contre celui de la linguistique, et même contre sa propre hypothèse restreinte sur les *Anagrammes*. Il faut dresser le Freud de la pulsion de mort contre tout l'édifice antérieur de la psychanalyse, et même contre la version freudienne de la pulsion de mort.

A ce prix paradoxal, qui est celui de la violence théorique, on voit les trois hypothèses décrire dans leur champ respectif — mais précisément cette respectivité s'abolit dans la forme générale du symbolique — un principe de fonctionnement souverainement extérieur et antagoniste de notre « principe de réalité » économique.

Réversibilité du don dans le contre-don, réversibilité de l'échange dans le sacrifice, réversibilité du temps dans le cycle, réversibilité de la production dans la destruction, réversibilité de la vie dans la mort, réversibilité de chaque terme et valeur de langue dans l'anagramme : une seule grande forme, la même dans tous les domaines, celle de la réversibilité, de la réversion cyclique, de l'annulation — celle qui partout met fin à la linéarité du temps, à celle du langage, à celle des échanges économiques et de l'accumulation, à celle du pouvoir. Partout elle prend pour nous la forme de l'extermination et de la mort. C'est la forme même du symbolique. Ni mystique ni structurale : inélectable.

Le principe de réalité a coïncidé avec un stade déterminé de la loi de la valeur. Aujourd'hui, tout le système bascule dans l'indétermination, toute réalité est absorbée par l'hyper-réalité du code et de la simulation. C'est un principe de simu-

lation qui nous régit désormais en place de l'ancien principe de réalité. Les finalités ont disparu, ce sont les modèles qui nous génèrent. Il n'y a plus d'idéologie, il n'y a plus que des simulacres. C'est donc toute une généalogie de la loi de la valeur et des simulacres qu'il faut restituer pour saisir l'hégémonie et la féerie du système actuel — révolution structurale de la valeur. Et c'est dans cette généalogie qu'il faut replacer l'économie politique : elle apparaît alors comme un simulacre de 2<sup>e</sup> ordre, au même titre que ceux qui ne mettent en jeu que le réel — réel de production, réel de signification, dans la conscience ou dans l'inconscient.

Le capital n'est plus de l'ordre de l'économie politique : il joue de l'économie politique comme modèle de simulation. Tout le dispositif de la loi marchande de la valeur est absorbé et recyclé dans le dispositif plus vaste de la loi structurale de la valeur, et rentre ainsi dans les simulacres de 3<sup>e</sup> ordre (voir plus loin). L'économie politique est ainsi assurée d'une *éternité seconde*, dans le cadre d'un dispositif où elle a perdu toute détermination propre, mais où elle garde son efficace comme référentiel de simulation. Il en fut exactement de même pour le dispositif antérieur de la loi naturelle de la valeur, ressaisie comme référentiel imaginaire (la « Nature ») par le système de l'économie politique et la loi marchande de la valeur : c'est la valeur d'usage, qui mène une existence fantôme au cœur de la valeur d'échange. Mais celle-ci à son tour, à la spirale suivante, est ressaisie comme alibi dans l'ordre dominant du code. Chaque configuration de la valeur est ressaisie par la suivante dans un ordre de simulacre supérieur. Et chaque phase de la valeur intègre dans son dispositif le dispositif antérieur comme référence fantôme, référence fantôme, référence de simulation.

Une révolution sépare chaque ordre de l'ordre ultérieur : ce sont même les seules véritables révolutions. Le 3<sup>e</sup> ordre est le nôtre, il n'est plus de l'ordre du réel, mais de l'hyperréel, et c'est là seul que des théories ou des pratiques, elles-mêmes flottantes et indéterminées, peuvent l'atteindre et le frapper à mort.

Les révolutions actuelles s'indexent toutes sur la phase immédiatement antérieure du système. Elles s'arment toutes d'une résurrection nostalgique du réel sous toutes ses formes, c'est-à-dire des simulacres de second ordre : dialectique, valeur d'usage, transparence et finalité de la production, « libération » de l'inconscient, du sens refoulé (du signifiant ou du signifié nommé désir), etc. Toutes ces libérations se donnent comme contenu idéal les fantômes que le système

a dévorés dans ses révolutions successives et que subtilement il ressuscite comme phantasmes de révolution. Toutes les libérations ne sont que transition vers la manipulation généralisée. La révolution elle-même ne veut plus rien dire au stade des processus aléatoires de contrôle.

Aux machines industrielles correspondaient les machines de la conscience, rationnelles, référentielles, fonctionnelles, historiques. Aux machines aléatoires du code répondent les machines aléatoires de l'inconscient, irréférentielles, transférentielles, indéterminées, flottantes. Mais l'inconscient lui aussi est rentré dans le jeu : il y a longtemps qu'il a perdu son principe propre de réalité pour devenir simulacre opérationnel. Au point exact où son principe de réalité *psychique* se confond avec son principe de réalité *psychanalytique*, l'inconscient redevient, comme l'économie politique, un modèle de simulation.

Toute la stratégie du système est dans cette hyperréalité des valeurs flottantes. Il en est de l'inconscient comme des monnaies ou des théories. La valeur règne selon l'ordre insaisissable de la génération par les modèles, selon l'enchaînement indéfini de la simulation.

L'opérationnalité cybernétique, le code génétique, l'ordre aléatoire des mutations, le principe d'incertitude, etc. : tout cela succède à une science déterminée, objectiviste, à une vision dialectique de l'histoire et de la connaissance. La critique théorique elle-même, et la révolution, font partie des simulacres de 2<sup>e</sup> ordre, comme tous les processus déterminés. La mise en place des simulacres de 3<sup>e</sup> ordre balaie tout cela, et contre eux il ne sert de rien de vouloir ressusciter la dialectique, les contradictions « objectives », etc. : c'est une régression politique sans espoir. On ne se bat pas contre l'aléatoire à coups de finalités, on ne se bat pas contre la dispersion programmée et moléculaire à coups de prises de conscience et de dépassements dialectiques, on ne se bat pas contre le code à coups d'économie politique ni de « révolution ». Toutes ces vieilles armes (voire celles qu'on va chercher dans les simulacres de 1<sup>er</sup> ordre, dans l'éthique et la métaphysique de l'homme et de la nature, valeur d'usage et autres référentiels de libération) sont neutralisées au fur et à mesure par le système général, qui est d'un ordre supérieur. Tout ce qui s'insère dans l'espace-temps définalisé du code ou tente d'y intervenir est déconnecté de ses propres finalités, désintégré et absorbé — c'est l'effet bien connu de récupération, de manipulation, de cyclage et de recyclage à tous les niveaux. « Tout élément de contestation ou de subversion d'un système doit être d'un

type logique supérieur » (Anthony Wilden, *Système et Structure*). Aux simulacres de 3<sup>e</sup> ordre, il faut donc opposer au moins jeu égal, est-ce possible? Y a-t-il une théorie ou une pratique subversives parce que plus aléatoires que le système lui-même? Une subversion indéterminée, qui soit à l'ordre du code ce que la révolution était à l'ordre de l'économie politique? Peut-on se battre contre l'A.D.N.? Certainement pas à coups de lutte de classes. Ou bien inventer des simulacres d'un ordre logique (ou illogique) supérieur — au-delà du 3<sup>e</sup> ordre actuel, au-delà de la détermination et de l'indétermination — serait-ce encore des simulacres? La mort peut-être et elle seule, la réversibilité de la mort est d'un ordre supérieur à celui du code. Le désordre symbolique seul peut faire irruption dans le code.

Tout système qui se rapproche d'une opérationnalité parfaite est proche de sa perte. Quand le système dit « A est A » ou « deux et deux font quatre », il approche à la fois du pouvoir absolu et du ridicule total, c'est-à-dire de la subversion immédiate et probable — il suffit d'un coup de pouce pour le faire s'effondrer. On sait la puissance de la tautologie lorsqu'elle redouble cette prétention du système à la sphéricité parfaite (la gidouille d'Ubu).

L'identité est intenable : c'est la mort puisqu'elle échoue à inscrire sa propre mort. C'est le cas des systèmes clos ou métastabilisés, fonctionnels ou cybernétiques, qui sont guettés par la dérision, la subversion instantanée, en un tournemain (et non plus par un long travail dialectique) parce que toute l'inertie du système joue contre lui. C'est l'ambivalence qui guette les systèmes les plus achevés, ceux qui ont réussi à diviniser leur principe de fonctionnement, comme le Dieu binaire de Leibniz. La fascination qu'ils exercent, parce qu'elle est faite de désaveu profond, comme dans le fétichisme, est réversible dans l'instant. D'où leur fragilité, qui croît à la mesure de leur cohérence idéale. Ces systèmes, même lorsqu'ils se fondent sur l'indétermination radicale (la perte du sens) redeviennent la proie du sens. Ils tombent sous le poids de leur monstruosité, comme les monstres du carbonifère, et ils se décomposent tout de suite. C'est la fatalité de tout système voué de par sa propre logique à la perfection totale, et donc à la défection totale, à l'infailibilité absolue, et donc à la défaillance sans appel : toutes les énergies liées visent leur propre mort. C'est pourquoi la seule stratégie est *catatrophique*, et non pas du tout dialectique. Il faut pousser les choses à la limite, où tout naturellement elles s'inversent et s'écroulent. Parce que c'est au comble de la valeur qu'on

est le plus près de l'ambivalence, parce que c'est au comble de la cohérence qu'on est le plus près de l'abîme de détournement qui hante les signes redoublés du code, il faut aller plus loin que le système dans la simulation. Il faut jouer la mort contre la mort — tautologie radicale. Faire de la propre logique du système l'arme absolue. Contre un système hyper-réaliste, la seule stratégie est pataphysique, en quelque sorte, « une science des solutions imaginaires », c'est-à-dire une science-fiction du retournement du système contre lui-même, à l'extrême limite de la simulation, d'une simulation réversible dans une hyperlogique de la destruction et de la mort<sup>1</sup>.

Une réversibilité minutieuse, telle est l'obligation symbolique. Que chaque *terme* soit *ex-terminé*, que la valeur soit abolie dans cette révolution du terme sur lui-même — telle est la seule violence symbolique équivalente et triomphante de la violence structurale du code.

A la loi marchande de la valeur et des équivalences correspondait une dialectique de la révolution. A l'indétermination du code et à la loi structurale de la valeur ne répond plus que la réversion minutieuse de la mort<sup>2</sup>.

1. La mort est toujours à la fois ce qui nous attend au *terme* du système, et l'*extermination* symbolique qui guette le système lui-même. Il n'y a pas deux mots pour désigner la finalité de mort interne au système, celle qui s'inscrit partout dans sa logique opérationnelle, et la contre-finalité radicale, exinscrite au système en tant que tel, mais qui le hante de partout : le même terme de mort, et lui seul, s'impose de part et d'autre. Cette ambiguïté peut se lire déjà dans la pulsion de mort freudienne. Ce n'est *pas une ambiguïté*. Ceci traduit tout simplement la proximité de la perfection réalisée et de la défection immédiate du système.

2. La mort ne doit jamais être entendue comme l'événement réel d'un sujet ou d'un corps, mais comme une *forme* — éventuellement celle d'un rapport social — où se perd la détermination du sujet et de la valeur. C'est l'obligation de réversibilité qui met fin à la fois à la détermination et à l'indétermination. Elle met fin aux énergies liées dans les oppositions réglées, et elle rejoint en cela les théories des flux et des intensités, libidinales ou schizo. Mais la déliaison des énergies est la forme même du système actuel, celle d'une dérive stratégique de la valeur. Le système peut se brancher, se débrancher — toutes les énergies libérées lui reviennent un jour : c'est lui qui a produit le concept même d'énergie et d'intensité. Le capital est un système énergétique et intense. D'où l'impossibilité de distinguer (Lyotard) l'économie libidinale de l'économie même du système (celle de la valeur) — l'impossibilité de distinguer (Deleuze) la schize capitaliste de la schize révolutionnaire. Car le système est le maître : il peut, comme Dieu, lier et délier les énergies, ce qu'il ne peut pas faire (et ce à quoi non plus il ne peut échapper), c'est être réversible. Le processus de la valeur est irréversible. C'est donc la réversibilité seule, et non la déliaison, ni la dérive, qui est mortelle pour lui. Le terme d'« échange » symbolique ne veut rien dire d'autre.

A vrai dire, il ne reste rien sur quoi se fonder. Il ne nous reste plus que la violence théorique. La spéculation à mort, dont la seule méthode est la radicalisation de toutes les hypothèses. Même le code, le symbolique sont encore des termes simulateurs — il faudrait pouvoir les retirer un à un du discours.



I

*La fin de la production*



## LA RÉVOLUTION STRUCTURALE DE LA VALEUR

Saussure donnait deux dimensions à l'échange des termes de la langue, en assimilant ceux-ci à la monnaie : une pièce de monnaie doit pouvoir s'échanger contre un bien réel de quelque valeur, d'autre part elle doit pouvoir être mise en rapport avec tous les autres termes du système monétaire. C'est à ce dernier aspect qu'il réservait, de plus en plus, le terme de *valeur* : la relativité, interne au système général et faite d'oppositions distinctives, de tous les termes entre eux — par opposition à l'autre définition possible de la valeur : la relation de chaque terme à ce qu'il désigne, de chaque signifiant à son signifié, comme de chaque pièce de monnaie à ce qu'on peut obtenir en échange. Le premier aspect correspond à la dimension structurale du langage, le second à sa dimension fonctionnelle. Les deux dimensions sont distinctes, mais articulées, disons qu'elles jouent ensemble et qu'elles sont cohérentes — cette cohérence caractérisant la configuration « classique » du signe linguistique, celle placée sous la loi marchande de la valeur, où la désignation apparaît toujours comme la finalité de l'opération structurale de la langue. Le parallèle est total, à ce stade « classique » de la signification, avec le mécanisme de la valeur dans la production matérielle, telle que Marx l'analyse : la valeur d'usage joue comme horizon et finalité du système de la valeur d'échange — la première qualifie l'opération concrète de la marchandise dans la consommation (moment parallèle à celui de la désignation pour le signe), la seconde renvoie à l'échangeabilité de toutes les marchandises entre elles sous la loi de l'équivalence (moment parallèle à celui de l'organisation structurale du signe) — les deux s'articulent dialectiquement tout au long des analyses de Marx et définissent

une configuration rationnelle de la production, régie par l'économie politique.

Une révolution a mis fin à cette économie « classique » de la valeur, une révolution de la valeur elle-même qui, au-delà de sa forme marchande, la porte à sa forme radicale.

Cette révolution consiste en ce que les deux aspects de la valeur, qu'on a pu croire cohérents et éternellement liés comme par une loi naturelle, sont désarticulés, *la valeur référentielle est anéantie au profit du seul jeu structural de la valeur*. La dimension structurale s'autonomise à l'exclusion de la dimension référentielle, elle s'institue sur la mort de celle-ci. Finis les référentiels de production, de signification, d'affect, de substance, d'histoire, toute cette équivalence à des contenus « réels » qui lestaient encore le signe d'une sorte de charge utile, de gravité — sa forme d'équivalent représentatif. C'est l'autre stade de la valeur qui l'emporte, celui de la relativité totale, de la commutation générale, combinatoire et simulation. Simulation, au sens où tous les signes s'échangent désormais entre eux sans s'échanger du tout contre du réel (et ils ne s'échangent bien, ils ne s'échangent parfaitement entre eux qu'à condition de ne plus s'échanger contre du réel. Émancipation du signe : dégagé de cette obligation « archaïque » qu'il avait de désigner quelque chose, il devient enfin libre pour un jeu structural, ou combinatoire, selon une indifférence et une indétermination totale, qui succède à la règle antérieure d'équivalence déterminée. Même opération, au niveau de la force de travail et du procès de production : l'anéantissement de toute finalité des contenus de production permet à celle-ci de fonctionner comme code et au signe monétaire par exemple de s'évader dans une spéculation indéfinie, hors de toute référence à un réel de production ou même à un étalon-or. La flottaison des monnaies et des signes, la flottaison des « besoins » et des finalités de la production, la flottaison du travail lui-même — la commutabilité de tous ces termes qui s'accompagne d'une spéculation et d'une inflation sans limites (on est vraiment dans la *liberté totale*, — désaffection, désobligation, désenchânement général : c'est encore une magie, une sorte d'obligation magique qui tenait le signe enchaîné au réel, le capital a libéré les signes de cette « naïveté » pour les livrer à la circulation pure) — tout ceci, ni Saussure ni Marx ne le pressentaient encore : ils sont encore dans l'âge d'or d'une dialectique du signe et du réel, qui est en même temps la période « classique » du capital et de la valeur. Leur dialectique s'est écartelée et le réel est mort sous le coup de cette autноми-

sation fantastique de la valeur. La détermination est morte, l'indétermination est reine. Il y a eu ex-termination (au sens littéral du terme) des réels de production, du réel de signification<sup>1</sup>.

★

Cette révolution structurale de la loi de la valeur était indiquée dans le terme d'« économie politique du signe », mais ce terme est un pis-aller, car

I. S'agit-il encore d'économie politique? Oui, dans le sens où il s'agit toujours bien de valeur et de la loi de la valeur, mais la mutation qui l'affecte est si profonde, si décisive, tous les contenus en sont tellement changés, voire anéantis, que le terme n'est plus qu'allusif, et plus précisément *politique*, dans la mesure où c'est toujours la *destruction* des rapports sociaux régis par la valeur qui est en jeu. Mais il s'agit depuis longtemps de bien autre chose que d'économie.

II. Le terme de signe lui-même n'a de valeur qu'allusive. Car la loi structurale de la valeur affecte la signification aussi bien que le reste, elle a pour forme, non pas celle du signe en général, mais une certaine organisation qui est celle du code — or un code ne régit pas n'importe quels signes. Ni la loi marchande de la valeur ne signifie une quelconque instance déterminante, à un moment donné, de la production matérielle, ni inversement la loi structurale de la valeur ne signifie une quelconque prééminence du signe. Cette illusion vient de ce que l'une s'est développée avec Marx à l'ombre de la marchandise et l'autre avec Saussure à l'ombre du signe linguistique — mais il faut la rompre. La loi marchande de la valeur est une loi des équivalences, et cette loi joue dans toutes les sphères : elle désigne aussi bien cette configuration du signe où l'équivalence d'un signifiant et d'un signifié permet l'échange réglé des contenus référentiels (autre

1. S'il ne s'agissait que de la prépondérance de la valeur d'échange sur la valeur d'usage (ou de celle de la dimension structurale sur la dimension fonctionnelle du langage) — Marx et Saussure l'avaient déjà signalé. Marx n'est pas loin de faire de la valeur d'usage le médium ou l'alibi pur et simple de la valeur d'échange. Et toute son analyse se fonde sur le principe d'équivalence qui est au cœur du système de la valeur d'échange. Mais s'il y a *équivalence* au cœur du système, il n'y a pas *indétermination* du système global (il y a toujours détermination et finalité dialectique du mode de production). Tandis que le système actuel, lui, se fonde sur l'indétermination, il est impulsé par elle. Inversement il est hanté par la mort de toute détermination.

modalité parallèle : la linéarité du signifiant, contemporaine du temps linéaire et cumulatif de la production).

Cette loi classique de la valeur joue donc simultanément sur toutes les instances (langage, production, etc.) mais celles-ci restent distinctes selon leur sphère référentielle.

Inversement, la loi structurale de la valeur signifie l'indétermination de toutes les sphères entre elles, et quant à leur contenu propre (donc aussi le passage de la sphère *déterminée* des signes à l'*indétermination* du code). Dire que la sphère de la production matérielle et celle des signes échangent leur contenu respectif est encore loin du compte : elles disparaissent littéralement en tant que telles et perdent leur respectivité, en même temps que leur détermination, au profit d'une forme de la valeur, d'un agencement bien plus général, où la désignation et la production s'anéantissent.

L'« économie politique du signe. résultait encore d'une extension de la loi marchande de la valeur et de sa vérification à l'échelle des signes. Alors que la configuration structurale de la valeur met fin purement et simplement à la fois au régime de la production et de l'économie politique et à celui de la représentation et des signes. Tout cela, avec le code, bascule dans la simulation. Ni l'économie « classique » du signe ni l'économie politique ne cessent à proprement parler d'exister : elles mènent une existence seconde, elles deviennent une sorte de principe fantôme de dissuasion.

Fin du travail. Fin de la production. Fin de l'économie politique.

Fin de la dialectique signifiant/signifié qui permettait l'accumulation du savoir et du sens, le syntagme linéaire du discours cumulatif. Fin simultanée de la dialectique valeur d'échange/valeur d'usage, qui seule rendait possible l'accumulation et la production sociale. Fin de la dimension linéaire du discours. Fin de la dimension linéaire de la marchandise. Fin de l'ère classique du signe. Fin de l'ère de la production.

Ce n'est pas LA révolution qui met fin à tout cela. C'est le capital lui-même. C'est lui qui abolit la détermination sociale par le mode de production. C'est lui qui substitue à la forme marchande la forme structurale de la valeur. Et c'est elle qui commande toute la stratégie actuelle du système.

★

Cette mutation historique et sociale est lisible à tous les niveaux. L'ère de la simulation est ainsi partout ouverte par la commutabilité des termes jadis contradictoires ou dialect-

tiquement opposés. Partout la même « genèse des simulacres » : commutabilité du beau et du laid dans la mode, de la gauche et de la droite en politique, du vrai et du faux dans tous les messages des media, de l'utile et de l'inutile au niveau des objets, de la nature et de la culture à tous les niveaux de la signification. Tous les grands critères humanistes de la valeur, ceux de toute une civilisation du jugement moral, esthétique, pratique, s'effacent dans notre système d'images et de signes. Tout devient indécidable, c'est l'effet caractéristique de la domination du code, qui partout repose sur le principe de la neutralisation et de l'indifférence<sup>1</sup>. C'est ça le bordel généralisé du capital, non pas bordel de prostitution, mais bordel de substitution et de commutation.

Ce processus, depuis longtemps opérationnel dans la culture, l'art, la politique, voire la sexualité (dans les domaines dits « superstructurels ») affecte aujourd'hui l'économie elle-même, tout le champ dit « infrastructurel ». La même indétermination y règne. Et bien sûr, avec la détermination de l'économique s'évanouit toute possibilité de la concevoir comme instance déterminante.

Parce que c'est autour de l'économique que s'est nouée depuis deux siècles (en tout cas depuis Marx) la détermination historique, c'est là qu'il importe de saisir d'abord l'irruption du code.

1. La production théorique, comme la production matérielle, perd ses déterminations et commence à tourner sur elle-même, décrochant « en abyme » vers une réalité introuvable. Nous en sommes là aujourd'hui : dans l'indécidabilité, à l'ère des *théories flottantes* comme des monnaies flottantes. Toutes les théories actuelles, de quelque horizon qu'elles viennent (et psychanalytiques aussi bien), de quelque violence qu'elles s'arment et prétendent retrouver une immanence, ou une mouvance sans référentiels (Deleuze, Lyotard, etc.), toutes les théories flottent et n'ont de sens que de se faire signe les unes aux autres. Il est vain de les requérir sur leur cohérence avec quelque « réalité » que ce soit. Le système a ôté toute caution référentielle à la force de travail théorique comme à l'autre. Il n'y a plus de valeur d'usage de la théorie non plus, le miroir de la production théorique est fêlé lui aussi. Et ceci est dans l'ordre. Je veux dire que cette indécidabilité même de la théorie est un effet de code. Pas d'illusion en effet : cette flottaison des théories n'a rien d'une « dérive » schizophrénique où les flux passeraient librement sur le corps sans organe (de quoi? du capital?). Elle signifie simplement que toutes les théories peuvent désormais s'échanger entre elles selon des taux de change variables, mais sans plus s'investir nulle part, sinon dans le miroir de leur écriture.



**JEAN BAUDRILLARD**

## **L'échange symbolique et la mort**

À la différence des sociétés primitives ou traditionnelles, il n'y a plus d'échange symbolique au niveau des sociétés modernes, plus comme forme organisatrice. C'est peut-être pourquoi le symbolique les hante comme leur propre mort, comme une exigence sans cesse barrée par la loi de la valeur.

Sans doute une certaine idée de la Révolution depuis Marx avait tenté de se frayer une voie à travers cette loi de la valeur, mais elle est depuis longtemps redevenue une Révolution selon la Loi. Sans doute la psychanalyse tourne autour de cette hantise, mais elle la détourne en même temps en la circonscrivant dans un inconscient individuel, en la réduisant sous la Loi du Père, de la castration et du signifiant. Toujours la Loi.

Pourtant, au-delà de toutes les économies, politiques ou libidinales, se profile dès maintenant sous nos yeux le schéma d'un rapport social fondé sur l'extermination de la valeur, dont le modèle renvoie aux formations primitives, mais dont l'utopie radicale commence d'exploser lentement à tous les niveaux de notre société : c'est le schéma que tente d'analyser ce livre sur des registres aussi divers que le travail, la mode, le corps, la mort, le langage poétique. Tous ces registres relèvent encore aujourd'hui de disciplines instituées qui sont ici ressaisies et analysées comme modèles de simulation. Miroir de la réalité ou défi théorique ?

Réversibilité du don dans le contre-don, réversibilité de l'échange dans le sacrifice, réversibilité du temps dans le cycle, réversibilité de la production dans la destruction, réversibilité de la vie dans la mort, réversibilité de chaque terme et valeur de langue dans l'anagramme : une seule grande forme, la même dans tous ces domaines, celle qui met fin à la linéarité du temps, du langage, des échanges économiques et de l'accumulation du pouvoir. Elle prend pour nous la forme de l'extermination et de la mort. C'est la forme même du symbolique.



9 782070 293476



Écrit de la zone publique ISBN 2-07-029347-5